

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (6 février 1953)

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (6 février 1953), 1953-02-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16357>

Copier

Information sur la lettre

Date1953-02-06

DestinataireChurch, Barbara (1879-1960)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesPLH_120_375231_1953_01

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 01/11/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

ny 3-8-53 le 6 février. [1953]

1.

Bien chère Barbara
la nrf a bien dû vous arriver. On m'a-
vait interrogé, j'avais dit: "si elle repa-
rait, on s'en apercevra après vingt
ans". Vraiment je n'ai pas le sens des
choses, pas du tout. Il y a eu grand
vacarme. Nous avons été de tous cô-
tés, Arland et moi, violemment approu-
vés ou engueulés. Mauriac en a
fait étrangement une affaire person-
nelle. Dans la dernière Table ronde il
s'en prend jusqu'à Gaston G. qu'il
traite de perfide requin. Moi, je suis
le poisson-pilote qui avertit le re-
quin des dangers. Quant à Arland
c'est un malheureux matelot passé
à l'ancienneté quartier-maître.
Et la nrf, une vieille dame, tondue
à la libération, dont les cheveux
ont mis huit ans à repousser. Le
tout, affreusement sordide. Que ré-
pondre? Rien.

(Ce n'est pas que Mauriac soit telle-

ment maxin que ça. C'est simplement qu'il vient de lire le vieil homme et la mer. Hemingway fait en ce moment grand bruit de nos côtés.

Chère Barbara, évidemment, vous n'y pouvez pas grand chose. Mais si vous êtes ici, on se sentirait un peu protégé. Enfin on aime vous avoir près de nous.

(O)

Je voudrais bien pouvoir donner bientôt des traductions de Marianne Moore (il me semble qu'Edith Boissonnas s'en tirerait très bien) et de Wallace Stevens (lui, il me semble, bien plus difficile à traduire.) mais je vous en reparlerai. Henry Miller est ici: il a pris quelque chose de très chagrin et d'infortune qui est assez émouvant. Qu'est devenue Anais Nin? Evanouie.

~

les nouvelles

Artanes sont bien arrivées. Grand merci! Il me semble que leur bien-fait persiste. Mais la grippe, qui nous a tous plus ou moins frappés, a donné à Germaine une grande faiblesse, dont elle ne se remarque guère. Une infirmière vient à présent passer avec elle la moitié des journées. Elle s'applique à tenir bon, ne cède pas à la maladie, refuse de rester couchée quand elle en aurait tant envie. Il m'arrive d'être bouleversé aux larmes de son courage.

(moi, je souffre toujours de la même sciatique ridicule, à quoi s'ajoutent les rayons X qui en principe devraient la guérir. Il arrive que la sciatique m'oublie un peu. Mais les rayons eux, ne m'oublient pas du tout, ils me donnent leur douleur particulière, qui est très reconnaissable. Tout cela passera.)

do do

A part ça, nous avons une exposition splendide du Cubisme. (Mais vous arriverez à temps pour la voir.) On joue aussi une pièce assez saisissante d'un ami de Joyce, Beckett. Je travaille à achever ma "Peinture moderne". Je vais voir Braque de temps en temps : le Louvre lui a commandé un plafond. Il fera quelque chose d'assez extraordinaire. Si vous voulez bien, nous irons un jour le voir travailler sur place. Bon soir, Barbara. Nous songeons à vous avec grande et forte affection

Jean.

Fred et Jacqueline vous envoient leurs vives amitiés. Leur fils (Jean) est très extraordinaire. On peut le laisser seul des jours entiers sans qu'il proteste. C'est seulement quand ses parents rentrent qu'il leur fait des reproches et se met à hurler.